

**OPÉRATION FOURNAISE DE RÉGINA YAOU :  
REPRÉSENTATION DU COMLOT ET DU POUVOIR POLITIQUE DANS  
L'ESPACE AFRICAIN FRANCOPHONE**

**Dah SIÉ**

Université Félix Houphouët-Boigny-Abidjan, Côte d'Ivoire  
[dahsie1er@gmail.com](mailto:dahsie1er@gmail.com)

**Résumé :** La représentation des problèmes spécifiques qui enlaidissent l'image de la société africaine demeure toujours au centre de la création littéraire d'Afrique francophone. Le trope du complot politique suscitant la déliaison de l'État des citoyens est l'aspect primordial sur lequel se focalise cette réflexion. À partir d'*Opération Fournaise* de Régina Yaou, l'étude s'interroge sur les motivations et les manifestations d'une telle figuration. Dans une lecture transculturelle, la contribution s'attache à montrer la configuration du complot politique dans l'espace africain francophone, et la proposition d'une stratégie politique de gouvernance transnationale pour un continent qui aspire au développement économique et politique.

**Mots clés :** complot politique - pouvoir africain - Sud global - transnational - communauté.

**RÉGINA YAOU'S OPÉRATION FOURNAISE :  
REPRESENTATION OF CONSPIRACY AND POLITICAL POWER IN THE  
FRENCH-SPEAKING AFRICAN SPACE**

**Abstract :** The representation of specific problems that mar the image of African society is still at the center of literary creation in French-speaking Africa. The trope of political conspiracy leading to the unbinding of the state from its citizens is the primary aspect on which this reflection focuses. Starting with Régina Yaou's *Opération Fournaise*, the study questions the motivations and manifestations of such figuration. In a transcultural reading, the contribution aims to show the configuration of the political plot in the French-speaking African space, and the proposal of a political strategy of transnational governance for a continent that aspires to economic and political development.

**Keywords :** political conspiracy - African power - global South - transnational - community.

### **Introduction**

La littérature africaine francophone a été longtemps le reflet de sa société. Les œuvres de certains écrivains africains semblent représenter mécaniquement la réalité de l'Afrique. En effet, des ouvrages témoignent du quotidien des populations, les raisons des difficultés que celles-ci affrontent. Dans cette dynamique, la congruence entre cette réalité et l'image reflétée dans les productions littéraires africaines conduit naturellement au diagnostic des gangrènes convoquant quelques fois la configuration politique de certains États dans l'espace du Sud.

À l'évidence, la gestion du pouvoir en Afrique devient ainsi une préoccupation dans la création littéraire ; cependant peu de travaux sur ce thème ont émergé. Toutefois, « sur le continent lui-même, les études africaines se poursuivent comme d'habitude, par le biais de cadre locaux d'histoire sociale ou de modèles à orientation nationale et régionale » (Isabel Hofmeyr, 2013, p.342). Face à la problématique de la situation socio-politique dans certains pays africains francophones, la littérature africaine est restée attentive à cette forme de prise du pouvoir qui s'organise souvent entre la vie et la mort. *Opération Fournaise* de Régina Yaou donne à s'interroger sur la boulimie de certains citoyens capables de sacrifier leurs concitoyens au détriment de leurs propres intérêts : le pouvoir d'État. Comment le complot contre le pouvoir politique se déploie ou se représente-t-il chez cette écrivaine ? Pourquoi cette sombre machination ? Et quelles sont les réelles motivations de cette défiguration régionale ?

La présente contribution présente un tableau de la description du complot dans la gouvernance en Afrique postcoloniale, les visages des détenteurs du pouvoir politique ou la « déliaison de l'État » des citoyens en vue de prôner une relation transnationale entre les États pour une politique régionale forte. Cette étude se consacre, en plus de la mise en évidence de la manière dont certains citoyens s'organisent contre le pouvoir politique en Afrique francophone, à proposer une gouvernance relationnelle solide entre les pays africains.

### **1. La littérature africaine francophone et le pouvoir politique**

La littérature africaine est, à ses débuts, marquée par la remise en question du règne de la colonisation qui, « au fond se résumait qu'à une exploitation servile du peuple africain sous le couvert de la mission civilisatrice, et dont Aimé Césaire a fait l'autopsie dans son *Discours sur le colonialisme* » (A. Tcheuyap & H. A. Tchumkam, 2019, p. 93). Cette période est considérée comme la soumission de l'Afrique par des puissances européennes majoritairement la France. Au lendemain des indépendances de la plupart des pays africains, on assiste ainsi à une désillusion lorsque les dirigeants africains prennent la relève des anciens maîtres coloniaux. Cette gouvernance des africains conduit le continent dans une situation qui semble plus inquiétante que celle de la période coloniale. Le climat instauré par les nouveaux dirigeants reste le nouvel objet problématique des écrivains qui rêvaient de meilleures conditions économique, sociale et politique pour l'espace francophone africain. En effet, la difficulté à laquelle est confrontée cette sphère du monde ne laisse des auteurs indifférents. Dans l'ouvrage *Avoir peur. Insécurité et roman en Afrique francophone*, Alexie Tcheuyap et Hervé A. Tchumkam soulignent que « s'il est une réalité incontestable au regard de la situation passée et actuelle de l'Afrique, c'est bien que le continent tout entier peine à sortir de sa nuit pour acheminer ses sociétés vers de meilleurs horizons » (*Idem*, p.93). Sans être pessimiste, l'évolution du continent tarde à prendre son envol socialement, économiquement et politiquement, laquelle posture le classe parmi les pays autrefois appelés pays du tiers-monde, pays en voie de développement ou même pays pauvres.

L'Afrique semble ainsi être prise au piège de la colonisation comme un aspect d'inflexion de son autonomie ou de son self-government. Les marques de sa recrudescence sont aussi sa position économique et politique dans le sud global en particulier et dans le monde en général. Le continent sera donc face à plusieurs maux qui marquent son dysfonctionnement. À cet effet,

*Le pouvoir reste au centre du questionnement. L'État postcolonial africain est ainsi la cible privilégiée de toutes les critiques. On met en évidence sa faillite, son refus de démocratiser, sa déliquescence, ses horreurs, son mépris de la vie, sa criminalité, la façon dont il falsifie l'histoire. (J. K. Bisanwa, 2012, p.75).*

Le pouvoir africain demeure le sujet de critique et d'écriture de nombreux écrivains du continent du fait de la tension, des rivalités et des crises pour la domination et la gouvernance politique. Cette inflexion crée chez des critiques la question de la responsabilité des maux du continent. Selon Ambroise Kom

*« bien que le Grand Capital international ne soit pas toujours innocent dans la plupart des calamités qui nous frappent, le continent noir ne peut pas escompter sortir de l'ornière en fermant obstinément les yeux sur ses tares, en refusant de se connaître soi-même alors que l'autre, l'Occident, a déjà déblayé le terrain ». (A. Kom, 1987, p. 17).*

Pour Kom, même si les grandes puissances mondiales ont certainement une part de responsabilité dans la gestion du pouvoir politique dans l'espace africain francophone, en revanche, il incombe aux pays africains – pays à faible taux de croissance économique - de prendre conscience de leurs difficultés en vue de faire du continent un espace où il fait bon vivre, une aire de paix pour un développement économique et politique. Il faudra jeter l'anathème sur les travers qui défigurent les sociétés du sud pour un espace continental à l'opposé de ce que Laurent Jenny appelle « l'espace de terreur » (L. Jenny, 1982, p.11). Le complot pour s'emparer du pouvoir d'État reste l'un des problèmes majeurs à l'origine de plusieurs crises militaro-politiques, les guerres et les conflits qui entravent le développement de l'Afrique francophone. Les conséquences de ces maux pèsent d'un poids sur ces pays en voie de développement. Tel est le cas de la crise politico-militaire de 2002 en Côte d'Ivoire. Le continent se positionne ainsi comme l'espace par excellence de ce que Loïc Wacquant appelle le « nouveau gouvernement de l'insécurité sociale » (L. Wacquant, 2014, p.8).

La problématique sociopolitique est un thème de prédilection de certains auteurs de la sous-région à l'instar de Régina Yaou. Quelles sont les stratégies mises en place pour l'exécution du complot dans *Opération Fournaise* ? Pourquoi et à qui profitent cette sombre machination ?

## 2. De la stratégie du complot aux crimes

Le complot, projet concerté secrètement contre la sureté d'un individu, contre une institution est au centre de la production littéraire africaine. Régina Yaou en a fait un thème primordial de son œuvre *Opération Fournaise*. Elle le convoque sous l'angle politique, c'est-à-dire une conjuration pour s'emparer du pouvoir d'État. Cette conspiration contre le pouvoir politique qu'évoque Régina Yaou est tributaire de la puissance économique occidentale. De la sorte, la gouvernance, le fait de « régir la conduite des hommes dans un cadre et avec des instruments étatiques » (A. Mbembe, 2000, p.41) dans certains pays du sud soulève la question d'ingérence politico-économique de certaines puissances économiques. En effet, « lors du sommet États-Unis – Afrique tenu du 4 au 6 août 2014, lorsque le président américain Barak Obama a exhorté les chefs d'État africains à respecter la Constitution de leurs pays respectifs,

des observateurs n'ont hésité à y voir un acte d'ingérence exceptionnelle<sup>1</sup> ». Selon Joseph Keutcheu, en réalité cette affirmation émane de l'idée selon laquelle, « à la fin des années 1980, à l'occasion d'une crise économique prononcée, que l'Afrique est entrée en contact avec les conditionnalités de l'aide formulée par les bailleurs de fonds internationaux. Devant le constat de la relative déconfiture économique des États africains, les institutions financières internationales et bien d'autres acteurs transnationaux semblent trouver dans « la bonne gouvernance », notamment démocratique, le nouveau moyen d'assurer le développement du continent » (J. Keutcheu, 2014, p. 426).

De plus, l'« ingérence démocratique » est considérée par Keutcheu comme « une intervention tendant, directement ou indirectement à imposer un régime démocratique à une entité souveraine par des pressions multiformes (conditionnalités, menaces ou recours à la force) » (J. Keutcheu, id, p.3 ). Cette influence démocratique des grandes puissances passe bien souvent par le complot qui engloutit ou plonge le continent dans l'insécurité ou une involution dans l'optique de préserver leurs intérêts.

Teintés par la mise en évidence d'un complot pour s'emparer du pouvoir politique, des citoyens d'une République imaginaire africains (La République des Ebènes) dans *Opération Fournaise* remuent ciel et terre pour réussir cette sombre machination. La description du complot dans cette trame diégétique dénote de l'ingérence de la puissance économique avec l'accord des citoyens. Ainsi ce renversement du pouvoir est-il soutenu par des pays exotiques. Les marques de cette écriture transparaissent dans le texte. Le complot est orchestré par Israël Ankakey et Achille Téléka sous l'instigation de la « Fédération des pays des douze couronnes » (p.49) pour « bouter cet âne bâté d'Edgar Mèvakan hors du pouvoir » (p.153). Or, « la République des Ebènes » dirigé par Mèvakan vivait dans la paix, la stabilité politique et était sur la bonne voie de développement. La multinationale « la Fédération... » juge le président de cette république "d'âne bâté" dans la mesure où il s'écarte de leur idéologie : il n'admet aucun diktat.

Cette lutte politique des conspirateurs est fortement soutenue par les Occidentaux. Les sombres machinations de la grande politique sont perceptibles dans l'œuvre. Pour mener à bien ce complot d'allure alambiquée, Xarès est dépêché par le « Stricland », pays faisant partie de « la Fédération des pays des douze couronnes » (p.49), représentant l'Occident pour réussir le coup. Pour ladite fédération, il leur faudra un président de la « République des Ebènes » qui partage leurs systèmes d'idées. En coalescence de ce complot à titre politique, l'émissaire venu de « Stricland » réaffirme l'engagement de leur pays et les moyens qui seront mis en faveur des comploteurs en ces termes :

*« Chers collaborateurs, comme vous le savez, je suis Xarès, votre interlocuteur direct en terre de Stricland. Comme vous ne l'ignorez pas non plus, nous sommes des gens très organisés et très riches, c'est pourquoi notre pays a pour second nom, le pays des vaches grasses. La multinationale que je représente dans cette affaire est l'une des plus grandes au monde dans le domaine de l'agroalimentaire. Nous investissons partout dans le monde et faisons de gros bénéfices. En raison de nos intérêts dans certains pays, nous, les multinationales, ne pouvons plus nous permettre de laisser n'importe*

<sup>1</sup> Lire « La RDC accuse les États-Unis d'ingérence dans le processus électoral », *Le Devoir*, Agence France-Presse Kinshasa, 9 août 2014.

*qui diriger n'importe quel pays [...] il nous faut la mainmise sur certains territoires, ne nous voilons pas la face » (p.49).*

L'émissaire des instigateurs du complot donne les raisons de la lutte qui doit forcément passer par le renversement du pouvoir Mèvakan. Le président Mèvakan paraît très loin de partager la philosophie de la « Fédération des pays des douze couronnes ». La menace de leurs intérêts devient l'unique alternative. Cette "multinationale" aspire toujours demeurer les maîtres du monde. À la suite de son intervention qui s'apparente à un discours, l'envoyé spécial "du pays des vaches grasses" avance les idées selon lesquelles, la « République des Ebènes » doit être sous leur domination entière compte tenu de sa richesse dans tous les secteurs.

*« De plusieurs points de vue, la République des Ebènes est idéale. Ouverture sur l'océan atlantique, immenses richesses agricoles et minières, infrastructures vieillissantes mais facile à rénover, enfin, des potentialités énormes. Malheureusement, ce pays est gouverné depuis quelques années par un homme à l'esprit étriqué et complètement fermé aux pays de la Fédération des pays des douze couronnes dont le Strickland fait partie. Il est donc vital que nous ne restions pas les bras croisés » (p.49)*

Cet extrait traduit les motivations réelles du complot. Selon la conception avancée par le représentant du « pays de la vache grasse », la « République des Ebènes » doit s'inscrire dans leur philosophie de gouvernance. En effet, des pays doivent être passibles de manipulation et dépendants de « la Fédération des pays des douze couronnes » pour la préservation de leurs intérêts.

L'intellection de vouloir imposer un pouvoir politique dirigé par un homme pouvant s'inscrire dans la philosophie de gouvernance de cette fédération conduit à des massacres. Cet objectif devient impératif pour cette multinationale. De la sorte, il faut user de tous les moyens légaux ou illégaux pour y arriver. L'enjeu de la protection de leurs intérêts économiques demeure l'unique représentation dans leur conscience. Dans le processus de l'exécution de ce complot intervient l'idée selon laquelle l'extermination d'une frange de la population se dégage comme l'idéale trajectoire. La réflexion est de détrôner le président en exercice par l'empoisonnement d'une frange de la « population ébénnoise » à travers la distribution du lait frelaté. L'œuvre met en évidence la prise du pouvoir par tous les moyens nationaux et internationaux. La concrétisation de ce complot politique a entraîné « des décès en masse » (p.51).

On assiste ainsi aux crimes de masse causés par le partage du « lait frelaté » des conspirateurs du pouvoir exécutif comme l'indique cet extrait :

*« Les premiers cas graves de malnutrition commençaient à apparaître. La semaine dernière, quelques morts avaient même été enregistrés au grand étonnement du corps médical. En effet, ce n'était pas une malnutrition comme on avait l'habitude de la voir. La maladie semblait évoluer à une allure vertigineuse et se terminait par la mort du patient dans d'atroces douleurs » (p.153).*

Sous cet aspect, les morts surviennent progressivement à la suite de l'absorption d'un cyanure. Il s'agit d'un crime silencieux, qui provoque d'abord chez la victime une maladie avant de l'exterminer. Les victimes de ces complots sont ciblées : les enfants. La malnutrition, mauvaise adaptation des conditions d'alimentation aux besoins d'un individu a une acception contraire dans ce texte à celle de la définition de la notion. Dans ce passage, elle est synonyme

d'empoisonnement, d'intoxication conduisant à des morts. Ces crimes ne présentent guère des signes permettant de faire allusion au malfaiteur. Comme le souligne pertinemment Michel Foucault,

« Le criminel désigné comme l'ennemi de tous, que tous ont intérêt à poursuivre, tombe hors du pacte, se disqualifie comme citoyen, et surgit, portant en lui comme un fragment sauvage de nature ; il apparaît comme le scélérat, le monstre, le fou peut-être, le malade et bientôt l'anormal » (M. Foucault, 1975, p.103).

Prêt à tous les moyens pour accéder à la magistrature suprême, le comploter peut être perçu, dans ce contexte, comme un scélérat, un monstre, un individu anormal aux yeux de ceux qui y voient des actions macabres posées. Par ces agissements lugubres, Régina Yao évoque un coup-d'État qui ne s'opère pas avec des armes à feu entraînant une guerre, mais par empoisonnement. Ce complot constitue alors un coup silencieux pour accéder au pouvoir politique. Le roman pose ainsi la problématique de l'ingérence des grandes puissances dans certains pouvoirs politiques africains ou l'ingérence d'un État dans la gestion d'un autre État avec la collaboration des citoyens. Le roman expose la volonté de certains pays du nord à renverser des dirigeants africains avec la complicité des africains eux-mêmes, car « le Stricthland » (pays du nord) est impliqué dans la distribution des boîtes de lait frelaté, avec l'intention évidente de porter au pouvoir un président qui épouse les idéologies occidentales.

*Opération Fournaise* s'intéresse davantage au domaine politique qu'à l'aspect social. Cette œuvre met évidence les coup-d'États orchestrés dans certains pays africains. En réalité, ce roman fustige le renversement du pouvoir politique des Africains avec l'appui financier et matériel des Occidentaux. Cette fiction interpelle les sociétés africaines sur les crises militaro-politiques dans la majorité des pays africains en général et ceux de l'Afrique subsaharienne en particulier. La trame de cette œuvre attire l'attention des dirigeants politiques africains de l'espace francophone à faire fi de leur appartenance politique pour l'intérêt commun en vue d'un espace politique africain paisible qui impactera la vie sociopolitique et économique.

### 3. La déliaison de l'État des citoyens

Au lendemain des indépendances de la majorité des pays de l'Afrique subsaharienne, la collaboration entre les dirigeants du pouvoir politique et le peuple reste une problématique prééminente. En effet, la coopération entre les deux entités est parfois loin d'être parfaite. De ce fait, l'on évoque la question de la prise en compte des difficultés du peuple par les autorités politiques. Sont-elles élues pour le peuple ou pour leurs propres intérêts ? Cette partie de l'étude se consacre à la réponse de cette question.

*Opération Fournaise* convoque cette problématique. Elle est exprimée dans le texte à travers le behaviorisme du personnage de Christelle qui découvre les entours et les contours de l'orchestration du complot en cours. L'on aperçoit un personnage qui, souffrant de mille morts, remue ciel et terre, pour sortir « la population de Perline » de l'opération fournaise (le complot). Son patriotisme l'amène à vouloir informer Mèvakan Edgar, « Président de la République des Ebènes » (p.31) d'une conjuration à laquelle il devra être victime. L'objectif de cette bataille est de tenir en échec cette sombre machination des comploters. Pour elle, le complot porterait

atteinte à la vie de plusieurs personnes. Christelle est décrite comme une personne soucieuse de l'avenir de son pays à travers ces propos.

*« Âgée de vingt-cinq ans, elle venait de boucler des études mises en mal par les vicissitudes de la vie et pouvait se targuer d'en avoir triomphé en obtenant un Brevet de Technicien Supérieur en comptabilité-gestion. Sa tante et mère adoptive, Juliette Okouan, lui avait trouvé ce stage. Après la soutenance du rapport, on l'avait gardée » (p.12).*

Éduquée et consciente des dégâts que pourrait causer cette conspiration, Christelle cherche voies et moyens pour l'évincer. L'entreprise « Prestige transit » où elle travaille est celle mandatée à livrer le "lait frelaté" dénommé « lait de vie » pour nuire à la bonne gouvernance du président Mèvakan Edgar, car le détenteur de l'entreprise fait partie intégrante des conjurateurs. Découvrant ce complot, Christelle voudrait au prix de sa vie le faire savoir au président pour d'éventuelles précautions. Mais en vain, car elle n'a pas eu accès ni au président ni à l'un des membres du gouvernement<sup>2</sup>. Dans cette dynamique, les propos de Giorgio Agamben trouvent bien leur fondement. Pour lui, « la nouveauté de la politique qui vient, c'est qu'elle ne sera plus une lutte pour la conquête ou le contrôle de l'État, mais une lutte entre l'État et le non-État l'humanité » (G. Agamben, 1990, p.88). Cette conception de Agamben est une forme d'invitation adressée aux gouvernants dans l'optique de collaborer avec les gouvernés. L'enjeu est de construire un continent paisible. Frantz Fanon s'inscrivant dans la même perspective note « qu'aucun leader quel que soit sa valeur ne peut se substituer à la volonté populaire et le gouvernement doit avant de se préoccuper de prestige international, redonner dignité à chaque citoyen, meubler les cerveaux, développer un panorama humain parce qu'habité par des hommes conscients et souverains » (Frantz Fanon, 1952, p.193). Sa démarche indicative traduit la quintessence du citoyen face au dirigeant.

De cette logique, la préservation du peuple doit figurer au centre des préoccupations primordiales de la politique en Afrique. Vivre en bonne intelligence avec le peuple doit être l'un des objectifs des gouvernants. La souveraineté du peuple que prescrit la démocratie devient une distorsion politique du fait que le citoyen n'a pas accès aux tenants du pouvoir au moment voulu. Le comportement de Christelle peut être une source de méfiance généralisée des citoyens à l'égard de leurs gouvernants. Cette posture confirme que les dirigeants répondent moins aux aspirations de leurs administrés. Cette question fut « au cœur d'un débat organisé dans le cadre des Assemblées annuelles de la Banque mondiale et du FMI animé par Clare Short, présidente de Cities Alliance et ancienne Secrétaire d'État au développement international du Royaume-Uni » (Dani Clark, Baromètre Edelman, édition 2016). Loin de généraliser le débat, la possibilité d'accorder aux citoyens à contribuer à l'élaboration des lois les régissant devrait requérir de véritable attention auprès des gouvernants des pays du sud et singulièrement ceux des pays de l'Afrique francophone. Régina Yaou rappelle par sa production un problème qui pourrait constituer un facteur de déstabilisateur d'un pouvoir politique dans l'espace africain.

---

<sup>2</sup> Régina Yaou souligne à travers le patriotisme de Christelle souligne « la difficulté d'avoir accès à nos personnalités même lorsqu'il y a péril en la demeure » (quatrième de couverture).



#### 4. Une stratégie de gouvernance politique transrelationnelle

Une politique transnationale forte doit être prônée par les dirigeants africains francophone pour un espace qui aspire au développement économique et politique à l'instar des pays développés. La démocratie ou la gouvernance des pays développés devraient servir de prototype aux pays du sud pour une politique économique dynamique. En effet, l'on peut copier sans pourtant subir de domination. L'intérêt des nations, le développement économique et politique doit intéresser les dirigeants africains. La paix, la stabilité et la formation des consciences collectives sont à promouvoir pour éviter les complots de certains citoyens aux antipodes du pouvoir politique. Il convient aux pays africains francophone de mettre en évidence une politique de relation forte pour stimuler le développement. Même si cette collaboration existe, elle devra être renforcée pour la sécurité économique et politique des États en voie de développement. L'intérêt du bien commun doit primer dans l'esprit des gouvernants et des gouvernés pour un espace pacifique, gage du développement résilient.

La politique de coopération ou collaboration convoquée dans le cadre de cette étude devrait s'apparenter à « la poétique de Relation » instituée par l'écrivain Martiniquais Édouard Glissant. Cette relation est le résultat d'une réflexion sur la littérature et sur les expressions culturelles, qui renouvelle les imaginaires et les visions du monde, projet initié par Glissant qui s'est concrétisé dans *Le Discours antillais* (1981), consolidé dans *Poétique de Relation* en 1990, dans *Traité du Tout-Monde* (1997) pour en faire une Philosophie. À travers cette intellection, Édouard Glissant convie au rapprochement des cultures, des peuples même des continents. Dans cette dynamique, naissent chez Glissant les concepts comme "Créolisation" et "Relation". Il entend par le premier « la mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments » (*Traité du Tout-Monde*, 1997, p.37). Cet imaginaire préconisé par Glissant devra faire abstraction de « globalisation », de « généralisation » et d'« uniformisation » selon la conception d'une culture dite dominante. Cela suppose une rencontre de la diversité et une ouverture sur l'imprévisible. Il donne pour acception au second concept tel « la quantité réalisée de toutes les différences du monde, sans en oublier une seule, la manière d'aller vers l'autre et d'essayer de se changer en échangeant avec l'autre sans se perdre, ni se dénaturer » (E. Glissant, 2009, p.66). Selon Glissant, parler de Relation sous-tend qu'il « faut qu'il y ait deux ou plusieurs entités ou entités maitresses d'elles-mêmes et qui acceptent de changer en s'échangeant ». Cette conception marque fortement des limites de l'« égologie » au sens de Emmanuel Levinas- une philosophie où « l'Autre est toujours penser à partir du Même ».

Il est vrai que cette vision du monde défendue par Glissant découle des expériences antillaises. En revanche, elle peut permettre d'appréhender l'imaginaire de notre réflexion à partir de l'œuvre *Opération Fournaise* de Régina Yaou. L'enjeu est de réitérer la coopération étroite entre les pays du sud pour faire face à certains maux comme le complot qui constitue une source de crises économiques, de guerres militaro-politiques, pour un développement harmonieux dans toutes les sphères du continent. Une pensée qui s'aligne dans la droite ligne de la relation glissantienne :



une nouvelle configuration. Pour rehausser l'image de ces pays, la mise en place d'une pensée unique devra guider la démarche politique des pays africains. Pour le philosophe allemand Ernst Bloch « L'existence meilleure, c'est d'abord en pensée qu'on la mène [...] Que l'on puisse ainsi voguer en rêve, que les rêves éveillés, généralement non dissimulés, soient possibles, révèle le grand espace réservé, dans l'homme à une vie ouverte, encore indéterminé » (E. Bloch, 1976, p.236). Toute décision part d'une réflexion approfondie avec des enjeux envisagés.

Ainsi, l'on sera face à une Afrique qui aura connu un changement remarquable. Pour N.A. Cox-George en effet « ces relations économiques, sociales et autres, auront été améliorées et tous les intérêts auront le même point de convergence qui sera l'amélioration de la vie, du caractère et du bien-être de l'espèce humaine qui l'habite » (N.A Cox-George, 1960, p.23). La relation entre les pays du sud devra favoriser la possibilité efficace d'échange sur une base égalitaire. Par cet immense accord, ces pays pourraient se converger pacifiquement vers le développement économique. L'accroissement des relations pacifiques où « la conscience de la Relation » incluant « le collectif et l'individuel » se fraye une place. Comme l'atteste Glissant, « l'Autre est en nous, qui non seulement retentit sur notre devenir mais aussi sur le gros de nos conceptions et sur le mouvement de notre sensibilité » (E. Glissant, 1990, p.39). La foi à une coopération ferme entre les États africains est une possibilité. Ces régions doivent s'engager dans des dynamiques politiques convergentes dans l'optique de former une organisation qui rythme avec la production économique fondant ainsi un style de vie à promouvoir par les gouvernants. Cela requiert l'ouverture consciente vers l'autre. Le roman apparaît, dans ce cas, comme une clé de voûte pour comprendre cette réalité et proposer des solutions.

## Conclusion

En définitive, interroger certains textes, c'est révéler les problèmes qui enlaidissent certains espaces à un moment donné de leur histoire. Le complot politique, l'un des maux des pays africains francophones fait bon ménage dans la production littéraire. La prise de conscience des citoyens, l'intérêt d'une nation forte, le développement économique doivent constituer les priorités des pays en voie de développement. Aussi faut-il envisager l'instauration d'un canal d'échange plus dynamique entre les dirigeants et le peuple. Une bonne politique de relation entre les États africains permettrait de déjouer toute sombre machination pour un espace où il fait bon vivre. Pour cela, la priorité accordée à une stratégie politique transnationale sans de conception hégémonique doit prévaloir dans la sphère des pays du sud en vue d'obvier à d'autres obstacles comme l'immigration clandestine, l'exil politique, les guerres intempestives, etc. On pourrait ainsi envisager un essor économique à l'instar des pays développés.

## Bibliographie indicative

### Corpus

YAOU Régina. 2012. *Opération Fournaise*, Abidjan, NEI-CEDA.

### Ouvrages et articles

- AGAMBEN Giorgio.1990. *La communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque*, Paris, Éditions du Seuil.
- BISANWA Justin. 2012. « Vers quelle histoire africaine ? L'éblouissement de la mémoire africaine au prisme du roman africain », *Afrique contemporaine*, n°241, pp.73-91.
- DEVESA Jean-Michel & MAUJEAN Alexandre. 2012. « L'Afrique dans la littérature : un continent en son miroir. Introduction thématique », *Afrique contemporaine*, n°241, pp.31-42.
- FANON Frantz .1952. *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- FOUCAULT Michel.1975. *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT Édouard.1990. *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT Édouard.1995. *Traite de tout-monde*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT Édouard .1997. *Discours antillais*, Paris, Gallimard.
- JERRY Laurent.1982. *La terreur et les signes. Poétiques de rupture*, Paris, Gallimard.
- KEUTCHEU Joseph. 2014. « L'ingérence démocratique en Afrique comme institution, dispositif et scène », *Études internationales*, 45 (3), pp.425-451. (En ligne), consulté le 20 juin 2021, <https://doi.org/10.7202/1027554ar>.
- MAGALI Armillas-Tiseyra. July 30, 2019. « Representing dictatorship in the Global South ». *Global south studies*. A collective publication with the Global South. Accessed date.
- MBEMBE Achille.2000. *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique de l'Afrique contemporaine*. Paris, Karthala.
- NA-COX-Georges.1961. *Finance and development in West Africa*, Bourmemouth, Royaume-Uni.
- SINAH Theres Klob.2017. « The Global South as subversive practice : challenges and potentials of a heuristic concept ». vol.11, n°2, 2017, pp.1-17. (En ligne), consulté le 10 mars 2021, disponible [jstor.org/stable/10.2979/global\\_south.11.2.01](https://www.jstor.org/stable/10.2979/global_south.11.2.01)
- TCHEUYAP Alexie & TCHUMKAM Hervé. 2019. *Avoir peur. Insécurité et roman en Afrique francophone*, Canada, Presses de l'Université Laval.
- WACQUANT Loic. 2004. *Punir les pauvres. Le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, Marseille, Agone